

Noé

Malandain Ballet Biarritz

Chorégraphie	Thierry Malandain
Musique	Gioacchino Rossini <i>Messa di Gloria</i>
Décor et costumes	Jorge Gallardo
Conception lumière	Francis Mannaert
Réalisation costumes	Véronique Murat
Conception décor	Frédéric Vadé
Maître de ballet	Richard Coudray
Artistes chorégraphiques	
Noé	Mickaël Conte
Emzara	Irma Hoffren
Cain, Abel, Seth	Frederik Deberdt Arnaud Mahouy Michaël Garcia
Sem, Cham, Japhet	Raphaël Canet Ismael Turel Yagüe Michaël Garcia
Adam, Eve	Hugo Layer Patricia Velazquez
Colombe, Corbeau	Clémence Chevillotte Guillaume Lillo
Et	Jeshua Costa, Clara Forgues, Loan Frantz, Nuria López Cortés, Alessia Peschiulli, Laurine Viel, Yui Uwaha

Le Malandain Ballet Biarritz, Centre Chorégraphique National, est financé par le Ministère de la Culture -DRAC Aquitaine, la Ville de Biarritz, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques. Dans le cadre de leur coopération eurorégionale, Malandain Ballet Biarritz et le Teatro Victoria Eugenia ont créé avec les villes de Donostia / San Sebastián et Biarritz un projet de coopération culturelle dénommé « Ballet T », initié et développé grâce au soutien des Fonds Européens de Développement Régional (FEDER) / Programme Opérationnel de Coopération Territoriale Espagne-France-Andorre (POCTEFA). La Communauté d'Agglomération Pays Basque et la Diputación Foral de Gipuzkoa soutiennent le Malandain Ballet Biarritz pour ses actions en Iparralde et Gipuzkoa dans le cadre de la coopération territoriale et du développement de l'attractivité du territoire. À l'occasion de certaines tournées internationales, Malandain Ballet Biarritz est soutenu par l'Institut Français.

Mécène principal : Repetto — Grands Mécènes : Banque Populaire Aquitaine Centre Atlantique - BPACA, Association des Amis du Malandain Ballet Biarritz, FIDAL, Société Générale, Pariès, Pyrenex Mécènes : Hôtel du Palais Biarritz, Groupe Slavi, Sofitel Miramar, Aéroport Biarritz Pays Basque, Champagne Delamotte, Miremont, Fraikin, Fournil de la Licorne, Burographic, Goicoechea, Barnes, Pic Digital, Casden / Acef, Neodigital

www.malandainballet.com

Retrouvez toutes les actualités de la compagnie sur la page officielle www.facebook.com/MalandainBallet

Noé

En choisissant de s'inspirer du mythe de **Noé** pour son nouveau ballet, **Thierry Malandain** aborde à nouveau des thèmes qui lui sont chers : l'Humanité et son devenir, le destin, la destinée, l'environnement...

De ce récit, d'ailleurs très peu utilisé en danse, il a davantage retenu la richesse symbolique que le message religieux.

Et c'est par touches discrètes que **Noé**, à l'instar des précédents opus du chorégraphe biarrot, est jalonné de références. Citons à titre d'exemple, l'Eau, tour à tour élément destructeur ou constitutif de la vie, qui est envisagée ici comme l'élément qui régénère l'Humanité. De même, d'un sacrement dont nous sommes censés sortir différents, pour ne pas dire transfigurés, l'Humanité qui s'est embarquée dans l'Arche pour un périple de quarante jours en sortira transformée... Dans l'absolu, tout artiste rêverait que le public quitte une représentation, un tant soit peu changé.

Malandain met en scène un **Noé** plus abstrait qui n'est pas seulement la référence chrétienne à un nouvel Adam et également une figure commune à différentes civilisations ayant vécu un déluge et sauvées par un homme providentiel et protecteur.

Certains pourraient percevoir au travers de **Noé** d'autres allusions à une actualité brûlante... À ces spéculations, le chorégraphe, loin de vouloir cristalliser le spectateur dans une interprétation, en appelle donc à un universalisme pour nous laisser totalement libres de nos ressentis et nos émotions.

Note d'intention

*« À travers le mythe du Déluge, commun à diverses traditions, la figure réjouissante de **Noé** incarne une sorte de rupture dans l'histoire de l'humanité. Résumant le passé et préparant l'avenir, elle symbolise la naissance d'un nouveau monde, meilleur que le précédent. Une seconde Création gommant la première altérée par le mal et la défaillance des Hommes. Par conséquent, un nouvel Adam, non pas tiré de la terre, mais tiré de l'eau, qui dans la Genèse intervient d'abord comme un élément mortel avant d'être symbole de vie, puisqu'au sortir de l'Arche, à la fois matrice et berceau, **Noé** et les siens vont repeupler le Monde. »*

Ce récit qui fait suite à des épopées de même nature s'interprète à plusieurs niveaux. Ainsi, Saint-Augustin s'essaya à démontrer que les proportions de l'Arche correspondaient à celles du corps humain, « qui est aussi le corps du Christ, qui est aussi l'Église », tandis que Paul Claudel fit de l'Arche salvatrice une cathédrale, une nef naviguant dans le ciel.

*On peut aussi imaginer faire de **Noé** un être humain collectif montant dans l'arche de lui-même, pour liquider une existence passée et repartir de zéro en allant puiser de nouvelles énergies dans les abysses de son être. C'est pourquoi, excepté la colombe, signe d'espérance d'une nouvelle vie, nous n'embarquerons pas l'intégrale des animaux, juste une humanité en mouvement, figure symbolique et dansante de **Noé** aux rayons d'un soleil nouveau. »*

Thierry Malandain

Gioacchino Rossini

Gioacchino Antonio Rossini est né le 29 février 1792 à Pesaro en Italie. Il est le fils d'un musicien d'orchestre (corniste) et d'une cantatrice. Stimulé par cet univers artistique, **Rossini** commence à étudier la musique à l'âge de 11 ans avec l'apprentissage du chant, du cor et de l'accompagnement au piano. Très rapidement il semble évident que le jeune garçon a des prédispositions pour la musique. Encouragé par ses parents, il s'intéresse à la composition musicale dès l'âge de 12 ans et à 14 ans il écrit son premier opéra intitulé Démétrios et Polybe (1806). Dans cette œuvre se révèle déjà l'influence de l'école allemande et en particulier de l'écriture de Haydn et de Mozart. Il termine ensuite sa formation musicale au « *Liceo Musicale* » de Bologne.

À la fois par goût et par nécessité, il se lance dans la composition d'un genre très en vogue à l'époque, l'Opéra buffa. Sa carrière commence avec le succès de son œuvre *Le quiproquo extravagant* (1811) créé au Teatro del Corso de Bologne. De sa première période compositionnelle ressort sa tendance à réformer les genres. Tout au long de ses œuvres il s'emploie à briser les formes traditionnelles de l'Opéra buffa en ornant les mélodies, en animant les ensembles, en intégrant des rythmes inhabituels, en donnant une plus grande importance à l'orchestre et en enlevant aux chanteurs leur toute-puissance. Son opéra *La pierre de touche* (1812), considéré comme le premier aboutissement de cette réforme, le révèle à l'échelle nationale.

Rossini s'attaque ensuite à la réforme du genre de l'Opera seria avec *Tancredi* (1813), puis de la tragédie lyrique française et du mélodrame. Dès lors, il alterne la composition d'œuvres de différents genres et s'attèle à les faire évoluer tant du point de vue stylistique que dramaturgique.

Avec *Séramis*, qui s'heurte à l'incompréhension du public, se clôt la carrière italienne de **Rossini** et s'ouvre celle de Paris. Le compositeur prend la tête du Théâtre-Italien en 1825 et crée une œuvre commandée pour célébrer le couronnement de Charles X : *Le voyage à Reims ou l'hôtel du lys doré* (1825).

Fort de ce succès, **Rossini** devient compositeur du Roi et inspecteur général du chant en France. Le compositeur continue de réformer les genres en abandonnant progressivement les chants ornés (qu'il juge désormais froids et artificiels) à la faveur d'un nouveau genre de déclamation lyrique et du soutien orchestral aux lignes de chant. *Guillaume Tell* (1829) constitue la consécration de cette ultime réforme et ouvre la voie au grand opéra historique français, l'un des genres lyriques dominants du XIX^e siècle.

En pleine ascension parisienne, **Rossini** stoppe sa carrière de compositeur d'opéra lorsqu'il perd la protection de Charles X à la suite de la Révolution de 1830. Il reste de ce compositeur une production variée et conséquente, autant du point de vue stylistique que dramaturgique. Avec ses multiples réformes, le théâtre rossinien ouvre la porte à celui de Verdi, mais aussi de Meyerbeer, de Donizetti et de Bellini.

À propos de la musique de Noé

*« La raison pour laquelle la **Messa di Gloria** de **Rossini** est si peu connue reste un mystère. Il créa cette œuvre, un arrangement en neuf mouvements de « Kyrie » et « Gloria » pour cinq solistes, chœur et orchestre, à Naples en 1821. En tant que compositeur il était au sommet de son art. Cette expérience à Naples avait accru sa maîtrise de la composition pour orchestre et pour chœur, de façon considérable.*

*Et les grandes voix restaient au sommet, si bien qu'il pouvait se permettre d'écrire la Messe pour deux ténors, l'un à la voix douce et rococo dans « Gratias », l'autre à la voix beaucoup plus torturée dans le « Quid tollis ». L'ouverture « Kyrie » est un mouvement très impressionnant; à l'étranger, la rumeur racontant que **Rossini** écrit des musiques sacrées comme des opéras, s'applique de façon beaucoup plus évidente dans ce cas, que dans celui du Stabat mater ou de la Petite messe solennelle. (Le « Qui sedes » comme cabalette du « Qui tollis »!)*

Cela n'entamant en rien le plaisir d'écouter une musique magnifiquement inspirée. Le beau et sensuel « Gratias » est un mouvement qui aurait plu à Bach et dont Mozart aurait été fier d'être l'auteur. »